



**HAL**  
open science

**Princes, savants et amateurs éclairés du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> e siècle ”, III<sup>e</sup> Partie “ La Science des gemmes, des lapidaires aux carnets de minéralogie ”, in Gemmes, une brillante histoire, catalogue de l’exposition au Musée de Saint-Antoine l’Abbaye**

Joëlle Rochas

► **To cite this version:**

Joëlle Rochas. Princes, savants et amateurs éclairés du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> e siècle ”, III<sup>e</sup> Partie “ La Science des gemmes, des lapidaires aux carnets de minéralogie ”, in Gemmes, une brillante histoire, catalogue de l’exposition au Musée de Saint-Antoine l’Abbaye. Joelle Rochas. Gemmes, une brillante histoire, catalogue de l’exposition au Musée de Saint Antoine l’Abbaye, Conseil Général de l’Isère, 10p., 2014. hal-01119970

**HAL Id: hal-01119970**

**<https://hal.science/hal-01119970>**

Submitted on 24 Feb 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ROCHAS (Joëlle, chercheur associé laboratoire CNRS EDYTEM), « Princes, savants et amateurs éclairés du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », IIIe Partie « La Science des gemmes, des lapidaires aux carnets de minéralogie », in *Gemmes, une brillante histoire*, catalogue de l'exposition au Musée de Saint-Antoine l'Abbaye, exposition du 6 juillet au 5 octobre 2014, Conseil Général de l'Isère, Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, AICR 2014 (Année Internationale de la Cristallographie), Manufacture d'Histoires Deux-Ponts (Isère), 2014, p. 88-96.

Mots clés :

Minéralogie, histoire

Cristallographie, histoire

Histoire des sciences

Cabinets de curiosités, Europe

Cabinets d'histoire naturelle, Europe

Muséums d'histoire naturelle, Europe

Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

Grünes Gewölbe, cabinet de curiosités d'Auguste le Fort, Dresde (Saxe)

QUINSONAS (Claudine Catherine Chaponay, marquise de), cabinet de curiosités

C'est à l'exploitation de leurs mines d'argent que les princes saxons doivent leur richesse et c'est à Freiberg en Saxe que l'on formait aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles les ingénieurs qui allaient diriger les mines le long de l'arc alpin (Mines du Dauphiné et de la Savoie, mine du Tyrol et de la Styrie en Autriche, mines de Bavière).

Les collections à Dresde d'Auguste le Fort (1670-1733), prince-électeur de Saxe et roi de Pologne, sont le reflet de la richesse de la Saxe au XVIII<sup>e</sup> siècle, richesse due à l'exploitation de ses mines d'argent, mais aussi de ses mines de pierres précieuses et semi-précieuses : diamants, émeraudes, lapis, jaspe et porphyres. L'exploitation des mines de Saxe depuis le Moyen-Age avait conduit les princes ses aïeux à installer à Freiberg, en Saxe, la première Ecole des mines célèbre auprès de toutes les cours princières d'Europe. Les collections d'Auguste le Fort sont typiques de celles qu'ont rassemblées les princes de l'époque de Louis XIV. Les minéraux sont exposés à l'intérieur d'un cabinet de curiosités et reflètent plus la richesse et la puissance du prince qui les a rassemblés qu'ils ne sont là pour inciter à l'étude telle qu'on l'entendrait aujourd'hui. Les spécimens minéralogiques exposés, sublimés par le travail remarquable des orfèvres, permettent cependant de repérer les mines qui étaient

exploitées en Saxe, de la fin de la Renaissance à l'époque classique, d'en apprécier le travail et de dresser l'inventaire des objets précieux résultant de leur exploitation :

- mines d'argent révélées par la nombreuse vaisselle d'argent
- cristal de roche que l'on retrouve dans des objets de production saxonne – vases, coupes - mais aussi dans le goût généralisé pour toute production de cristal et notamment celle issue des Alpes, comme ce miroir monté sur pied de cristal, cadeau du duc de Savoie Emmanuel Philibert au prince Auguste de Saxe. On note dans la production infinie de verre la création d'un magnifique verre rouge issu du travail du diamant et dont les artistes composent de remarquables carafes.

La Grünes Gewölbe, cabinet de curiosités d'Auguste le Fort et qui tire son nom des voûtes de couleur verte<sup>1</sup> sous lesquelles était à l'origine enfermé le trésor, comprend 9 cabinets. Ces cabinets sont organisés de façon thématique et pour l'essentiel, selon l'origine des mines de Saxe dont on a extrait le matériau pour réaliser le travail :

- Le Cabinet d'ambre (en allemand *Bernsteinkabinett*) où sont exposés les coffrets sur les montants desquels les artistes ambriers ont incrusté des plaques d'argent.
- Le Cabinet d'argent (*Weiss Silberzimmer*) qui compte encore aujourd'hui quelques 380 pièces en argent sur les 2.000 dont il était composé à l'origine.
- La Chambre vermeil (*Silbervergoldetes Zimmer*) dont bon nombre de pièces, exposées près des fenêtres, disparurent hélas sous les bombardements de 1945.
- La Salle des objets précieux (*Preliosensaal*) où sont exposés les objets en cristal de roche : on y reconnaît la patte des artistes milanais qu'Auguste, tout comme l'Empereur Rodolphe II à Prague, avait fait venir à sa cour.
- La Chambre des bijoux (*Juwelenzimmer*) qui est l'apogée de la dramaturgie selon laquelle Auguste le Fort a construit le sens de sa visite : toutes les salles précédemment décrites conduisent à cette salle où sont exposées les pierres précieuses et notamment ces rubis roses, pierres emblématiques de la cour de Dresde. Leurs feux sont encore multipliés par les magnifiques miroirs qu'affectionnait tant le prince Auguste.
- Et deux Cabinets des bronzes (*Bronzenzimmer*).

Le prince électeur de Saxe savait s'entourer d'artistes talentueux, comme Johann Christian Neuber (1732-1808), orfèvre minéralogiste à la Cour et artiste à la renommée européenne<sup>2</sup>. Inscrit en 1785 sur l'Almanach de la Cour et de l'Etat de Saxe, Neuber était attaché à la

---

Grünes Gewölbe, la Voûte Verte, le cabinet de curiosités d'Auguste le Fort à Dresde. Neuber avait perfectionné une tradition locale du travail des lapidaires saxons en mettant au point une technique appelée « Zellenmosaic », mot allemand qui signifie « mosaïque en cloisonné », et l'avait élevée en art véritable en créant des petits objets d'orfèvrerie incrustés de pierres, utilisant ainsi l'immense variété de couleurs et de motifs naturels que lui offraient les pierres de Saxe. Pour les motifs floraux, Neuber utilisait le jaspe jaune, orange et rouge pour les tulipes, le lapis-lazuli pour les myosotis, l'améthyste pour les iris, l'agate blanche pour les gardénias, la cornaline pour les primevère et diverses nuances de jaspe vert pour les feuilles. Les objets qu'il a produits étaient désignés en allemand par les mots français de « tabatières » et de « galanteries »<sup>3</sup>. Ils étaient destinés à l'aristocratie et servaient d'échanges ou de cadeaux entre les cours européennes. Ces objets attestent de l'influence de la Cour de France sur les cours allemandes et des liens familiaux qui s'étaient tissés entre le Royaume de France et la Cour de Saxe. Les petites boîtes incrustées de pierres de Saxe ont servi durant la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle à contenir du sucre, du tabac à priser ou des pilules médicinales. Elles étaient le signe d'appartenance à la noblesse, les femmes de l'aristocratie les appréciant tout particulièrement. Les dames les recevaient aussi en gage d'amour, les portaient comme des accessoires de mode ou les collectionnaient comme des œuvres d'art.

Les tabatières en or incrustées de jaspe et de pierres semi-précieuses de Saxe sont également désignées sous le nom de tabatières en « Steinkabinett[e] » mot allemand qui signifie « cabinets de pierres », montrant ainsi que ces tabatières constituaient de véritables petits cabinets minéralogiques portatifs<sup>4</sup>. Un livret explicatif avec l'indication du nom des pierres accompagnait ces cabinets minéralogiques. Neuber lui-même, pour présenter ses œuvres d'art portatives, utilisait les termes suivants : « le luxe, le goût et la science »<sup>5</sup>. On peut admirer aujourd'hui une petite boîte ronde incrustée de pierres de Saxe au Muséum d'histoire naturelle de Vienne en Autriche. Elle est l'œuvre de l'orfèvre minéralogiste Christian Gottlieb Stiehl (1708-1792), de Dresde, l'aîné de Neuber. La boîte date des années 1770. Une autre boîte en pierres de Saxe se trouve au Musée du Louvre<sup>6</sup>.

Le talent des orfèvres minéralogistes saxons est d'avoir su combiner, au luxe que constitue la marqueterie de pierres sur fond d'or, le goût des aristocrates du XVIII<sup>e</sup> siècle pour la science et plus particulièrement pour la minéralogie.

On le voit à l'exemple de la collection d'Auguste le Fort : les grandes collections de cour se développent près des mines que ces princes exploitent.

D'autres grandes collections, qualifiées cette fois-ci d'étatiques ou d'institutionnelles ont pris naissance au XVIII<sup>e</sup> siècle avec les premières académies des mines : Schemnitz en 1735, Prague en 1763, Freiberg déjà citée en 1765 et Berlin en 1770<sup>7</sup>. La ville de Freiberg en Saxe constitue en Europe un véritable foyer d'où ont essaimé les ingénieurs des mines partis exploiter bon nombre de sites miniers, et la liste des bibliothèques en Europe possédant des fonds historiques en industrie minière correspond bien aux centres miniers dont ils ont assuré l'exploitation : Freiberg et Dresde en Saxe, foyer central, Leoben ainsi que l'abbaye d'Admont en Styrie (Autriche), Schaffhausen en Suisse, Munich en Bavière<sup>8</sup>, auxquels il faut ajouter Berlin en Prusse, pour les travaux qu'Alexandre Humboldt consacra à la minéralogie, et bien sûr le Tyrol où la ville d'Innsbruck conserve au Tiroler Landesmuseum le fameux *Schwazer Bergbuch*.

Les cabinets d'histoire naturelle puis les muséums apparus au XIX<sup>e</sup> siècle ont pris le relais des anciennes chambres du trésor des princes et des cabinets de curiosités des savants : à Berlin, par exemple, la tradition des chambres d'art et d'histoire naturelle des princes électeurs et des rois a abouti à la création du Muséum d'histoire naturelle de Berlin. Le Muséum de Berlin s'appuie à la fois sur une tradition mais aussi sur la fondation, en 1770, de l'Ecole des Mines de Berlin.

A Grenoble, c'est à la croisée des expériences de deux écoles des Mines, celle de Freiberg en Saxe et celle de l'Ecole française des Mines que va se constituer la collection minéralogique du futur Muséum de Grenoble. Comme à Berlin, elle se base sur une tradition préexistante, celle des cabinets de curiosités. L'ingénieur des mines saxon Johann Gottfried Schreiber (1746-1827) formé à l'Ecole des mines de Freiberg et directeur de la première Ecole française des mines du Mont Blanc installée à Pesey en Savoie en réalisera la synthèse. Son continuateur et fils adoptif Emile Gueymard (1788-1869) offrira à la ville de Grenoble pour l'ouverture de son nouveau Muséum en 1850 une collection minéralogique issue de tous les travaux antérieurs et qualifiée d'unique en Europe, collection dont Théodore Monod, alors Inspecteur Général des Musées d'histoire naturelle, demandera le classement en 1967.

C'est sous l'impulsion des voyages des naturalistes que les disciplines scientifiques se modifièrent. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les voyages furent de plus en plus nombreux : les naturalistes y

prirent part et réunirent une documentation précieuse sur les faunes, les flores et les minéraux mal connus, alimentant et enrichissant ainsi les collections des cabinets d'histoire naturelle<sup>9</sup>. Le rituel du voyage, qui faisait partie des pratiques académiques habituelles, constitua un accélérateur de progrès dans le domaine scientifique. Les voyages poussèrent les savants hors de leurs cabinets et répondirent à une réelle attente dans le monde des explorations. Née de la minéralogie, laquelle traitait des minéraux constituant les matériaux de l'écorce terrestre, la géologie se donna pour but l'étude spécifique de la structure et de l'évolution de l'écorce terrestre. La métamorphose de la discipline se fit sous l'influence des voyages des naturalistes, et notamment ceux entrepris dans les Alpes. Les étapes que constituèrent leurs travaux rythmèrent l'évolution de la minéralogie et sa transformation en géologie au sein des cabinets d'histoire naturelle. Il en fut ainsi du Cabinet de Grenoble.

L'étude poussée de ce cabinet, cabinet essentiellement minéralogique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, montre les influences que reçoivent les collections, comment les institutions accueillent les nouvelles disciplines et comment elles se transforment à leur contact. Fidèles à l'école de Saussure (1740-1799) qui privilégiait le terrain à la théorie, les fondateurs du Cabinet firent de leur établissement un laboratoire d'expérimentation, un lieu d'où l'on partait en montagne vérifier les hypothèses élaborées par d'autres savants en Europe<sup>10</sup>.

Quatre savants en relation avec le cabinet de Grenoble ont marqué de leur empreinte, à Grenoble mais aussi en Europe, l'évolution de la minéralogie vers la géologie : Guettard, Dolomieu, Saussure et Faujas de Saint-Fond.

Le premier savant, Guettard, fut un grand voyageur et un pédagogue influent de l'observation. Il prônait l'étude des faits et accordait une extrême méfiance à l'égard des théories et des systèmes. Médecin, initié à la botanique et minéralogiste, il était le garde du cabinet de minéralogie du duc d'Orléans et l'auteur du premier *Atlas minéralogique de la France*. Il avait voyagé avec Faujas de Saint-Fond en 1775 et 1776 et avait célébré la minéralogie dans ses *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné*<sup>11</sup>.

Dolomieu quant à lui fit accroître en Europe les connaissances en minéralogie suite aux nombreux voyages qu'il effectua dans les Alpes. Infatigable voyageur, parlant de lui-même dans sa correspondance, il écrivait :

A moins de voyager dans un ballon et de traverser la vague des airs, on ne peut pas faire plus de chemin que moi et en moins de temps. Me voici à Marseille ; dans [huit] jours je serai à Paris et, il y a huit jours, j'étais à Rome. Il est vrai que je cours jour et nuit et, en venant de Rome avec le courrier, j'ai été [neuf] jours sans dormir, donc [soixante-quatre] heures continuellement à cheval dans les montagnes de Gênes<sup>12</sup>.

Les recherches effectuées par ce savant se situent à la charnière entre les « théories de la Terre » et la géologie. C'est avec ses découvertes que l'on passa de la minéralogie à la géologie.

Saussure, autre grand voyageur, fut le premier à sortir les géologues de leurs cabinets (comprendre ici « de leurs bibliothèques »), où il leur reprochait de construire des systèmes sur l'origine du monde à partir d'échantillons séparés de leur contexte géologique. Il consigna ses voyages dans les quatre volumes de ses *Voyages dans les Alpes*, recueil de descriptions exemplaires où il formula ses hypothèses ainsi que les recherches encore à mener sur la théorie de la Terre<sup>13</sup>.

Enfin, Faujas de Saint-Fond voyagea également dans les Alpes avec Ducros, le premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Sa nomination en 1793 à la première chaire de géologie créée en 1793 par le Muséum national d'histoire naturelle consacra ses travaux dans lesquels il avait reconnu la nature volcanique du basalte. Depuis les *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné* de Guettard, en passant par les recherches transitoires de Dolomieu, puis celles de Saussure, jusqu'à la nomination de Faujas de Saint-Fond au Muséum national, le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble a connu toutes les phases qui ont conduit des théories de la Terre à l'avènement de la géologie.

Les collections voyagent et les naturalistes se sont équipés de matériel portatif adapté. Embarqué avec Lapérouse dans son voyage de circumnavigation, l'abbé Mongez, chanoine à Sainte-Geneviève mais aussi minéralogiste, emporta avec lui sur la *Boussole* une « caisse de minéralogie portative »<sup>14</sup>. Il l'avait acquise avant son départ chez Launoy à Paris, une boutique de marchands d'histoire naturelle qui fournissait les naturalistes en spécimens, curiosités et aussi appareils adaptés au voyage.

La marquise de Quinsonas, aristocrate dauphinoise, voyageait à Paris en 1779 avec des « boîtes minéralogiques » présentant les minéraux du Dauphiné. En ambassade à la Cour, elle faisait la promotion des beautés de sa province, souhaitant ainsi obtenir du roi des subsides, les lettres patentes pour la création du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Elle nous a laissé, de son écriture fine à l'orthographe confirmée, avec la description de son petit cabinet portatif, la meilleure perception, fraîche et sincère, de l'aristocrate amateur de sciences naturelles :

Je réclame, mon révérend Père, la très petite pacotille de morceaux d'histoire naturelle que vous m'aviez promis en quittant le Dauphiné. On en est affamé ici et on me parle souvent des riches productions de notre province dans ce genre. J'ai l'amour propre de les faire connaître... J'espère que vous me ferez le plaisir de me composer une boîte (pourvu qu'elle n'excède pas en volume, celle du microscope solaire que nous avons apporté ici), en mine d'argent, cristallisations, schorls et ce que vous voudrez. Car vous vous y entendez bien mieux que moi. Ayez encore le bon procédé d'y joindre les étiquettes, sans quoi, je serais bien ignorante. J'espère qu'il se présentera quelque occasion, d'ici à peu de temps, pour me faire parvenir le petit envoi<sup>15</sup>.

Les boîtes s'accompagnaient d'une notice portant le nom des pierres, rédigée par son ami le père Ducros, premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, dans l'esprit des livrets qui accompagnaient à Dresde les tabatières-minéralogiques de Neuber.

Amie des sciences, la marquise a été, aux côtés de son époux, l'un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1773. Elle avait rassemblé dans son château de Mérieu, en Dauphiné, une collection de minéraux, toujours avec l'aide du père Ducros :

On ne saurait, mon révérend père, être plus sensible que je le suis, à la suite de tous vos bons procédés pour la formation de mon cabinet. J'ai trouvé dans l'envoi que vous m'avez fait une collection charmante et que j'étudie avec grand plaisir [...] Je serais fort aise que vous veniez me voir. Vous seriez à porté de faire de nouvelles découvertes dans un canton où l'art naturaliste n'a pas encore pénétré<sup>16</sup>.



Ajouté aux instruments de physique et d'astronomie de son époux, à la fraise pour une machine électrique et à la boussole qu'il possédait au château, ce petit cabinet minéralogique portatif de la marquise de Quinsonas appartient au cabinet d'histoire naturelle des Quinsonas à Mérieu.

On connaît en France une trentaine de ces cabinets d'histoire naturelle de l'époque des Lumières, tenus par des femmes qu'on appelle des « cabinétières<sup>17</sup> », dont deux exclusivement minéralogiques. Femmes de la bonne société, elles sacrifient à la mode et rassemblent des collections d'histoire naturelle, souvent pour la parade ou pour assouvir leur *libido sciendi*, rarement, comme dans le cas de la marquise de Quinsonas, pour créer une institution publique. A de rares exceptions et en raison d'une éducation se limitant à un enseignement souvent fort lacunaire, même dans les familles fortunées de la bourgeoisie et de la noblesse, leur niveau de connaissance scientifique ne dépasse pas celui de l'amateurisme<sup>18</sup>. Elles appartiennent au monde des « curieux », vieux mot qualifiant l'amateur de science, à celui des aristocrates éclairés, et elles occupent une place en histoire des sciences. Souvent des religieux ou des savants les ont aidées à composer autour d'elles leur cabinet de curiosités, cette forme abrégée de l'univers. Parmi toutes ces femmes, la marquise de Quinsonas se distingue pour avoir voulu briller, non pas pour elle, mais pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

Princes, savants et amateurs éclairés, ainsi se compose, à l'instar du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, ancêtre du Muséum, la galerie des illustres des institutions savantes en Europe.

Une « cabinétière », la marquise de Quinsonas

Fille d'une vieille famille de l'aristocratie dauphinoise, la marquise de Quinsonas fait partie des neuf souscripteurs à l'origine en 1773 de la création du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (futur Muséum).

Amie des sciences, elle voyageait à Paris avec un cabinet minéralogique portatif afin de faire la promotion des minéraux du Dauphiné et obtenir du roi des subsides pour la création de la future institution scientifique grenobloise. Les boîtes formant son cabinet portatif s'accompagnaient d'une notice rédigée par son ami le père Ducros, cordelier et premier garde du futur Muséum de Grenoble.

On appelle « cabinétières » ces femmes – une trentaine en France – propriétaires d'un cabinet d'histoire naturelle de l'époque des Lumières. Elles occupent une place en Histoire des sciences.



Pastel : portrait de Catherine Claudine de Chaponay, marquise de Quinsonas (1746-1826), tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle, collection privée Bruno de Quinsonas

<sup>1</sup> Selon Elisabeth Scheicher d'Ambras, en Autriche, la couleur verte était réservée aux objets en argent dans les cabinets de curiosités, le bleu à l'or.

<sup>2</sup> « *Le Luxe, le goût, la science...* » Neuber orfèvre minéralogiste à la Cour de Saxe, sous la dir. d'Alexis Kugel ; préf. Dirk Syndram, Saint-Rémy-en-l'Eau (Oise), Monelle Hayot, 2012.

<sup>3</sup> Les « galanteries » étaient des présents sous forme de bijou (Littré). Les orfèvres fabriquaient également des châtelaines, bijoux que les femmes du XVIII<sup>e</sup> siècle pendaient par un crochet à leur ceinture et à l'extrémité duquel un mousqueton retenait la montre ou le cachet ou quelquefois un minuscule flacon d'odeur.

<sup>4</sup> *Steinkabinett tabatiere* est le mot allemand pour *tabatière formant cabinet minéralogique*.

<sup>5</sup> Quarante de ces tabatières-cabinets minéralogiques ont été exposées en 2012 à la Galerie Kugel à Paris après l'avoir été à la Grünen Gewölbe de Dresde et à la Frick Collection de New-York. *Le luxe, le goût et la science*, exposition à la Galerie J. Kugel, Paris, 13 septembre – 10 novembre 2012.

<sup>6</sup> S. GRANJEAN, *Catalogue des tabatières, boîtes et étuis des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles du Musée du Louvre*, Paris, Edition de la Réunion des musées nationaux, 1981.

<sup>7</sup> M. JULLION ; J.-C. BOULLIARD, “Des collections de minéraux pour quoi faire?”, in *La Lettre de l'OCIM*, n° 114, novembre-décembre 2007, p. 16.

<sup>8</sup> *Das Kulturelle Erbe geowissenschaftlicher und montanwissenschaftlicher Bibliotheken* (Internationales Symposium, 1993) Freiberg (Sachsen) Deutschland = *Cultural heritage collected in libraries of geoscience, mining and metallurgy* (International Symposium 1993) Freiberg (Saxony) Germany, Vienne (Autriche), 1996.

<sup>9</sup> R. TATON, *La Science moderne de 1450 à 1800*, Paris, Quadrige ; PUF (*Histoire générale des sciences*), 1995.

<sup>10</sup> Honoré Bénédict de Saussure (1740-1799), géologue suisse, auteur des *Voyages dans les Alpes* (1779, 1786 et 1796). Ses travaux portèrent sur la théorie du globe.

<sup>11</sup> J.-E. GUETTARD, *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné*, en 2 vol., Paris, Clousier, 1779.

<sup>12</sup> D. de DOLOMIEU, « Lettre au citoyen Brongniart, La Coste Saint-André [Isère], 9 août 1795 », in A. LACROIX, *Déodat de Dolomieu (1750-1801), sa vie aventureuse, ses oeuvres, sa correspondance*, t. 2, Paris, Perrin, 1921, lettre CXVIII p. 77-79.

<sup>13</sup> H. B. de SAUSSURE, *Voyage dans les Alpes*, Neuchâtel, Fauche, 1779-1796.

<sup>14</sup> Jean-André Mongez, né à Lyon en 1750 et mort à Vanikoro en 1788 lors de l'expédition de Lapérouse, scientifique et aumônier de l'expédition.

<sup>15</sup> *Correspondance de Claudine de CHAPONAY-QUINSONAS au père Ducros*, 1779.

<sup>16</sup> Idem.

<sup>17</sup> « Cabinetière » : terme désignant une femme tenant un cabinet.

<sup>18</sup> A. GARGAM, « Savoirs mondains, savoirs savants : les femmes et leurs cabinets de curiosités au siècle des Lumières », in *Genre et Histoire ; Revue.org*, 2009 [pages consultées le 22 janvier 2014].